

Salut, le 22 Janvier 1889



Mon cher Monsieur,

Monsieur Peña s'est de cher
moi me portant de vos nouvelles
et tant vous me demander des
imprimés que j'en ai pas reçus.
Je dois vous avouer que nous
étions en peine et que j'étais
sur le point d'écrire à Arpel
pour lui demander si le change-
ment subit de climat ne vous
avait pas alité à votre arrivée
à Toulouse.

L'entretien avec M. Peña
a tout expliqué en nous rassurant:
c'est encore un de ces excellents
hommes que nous jouons habituellement

la porte de S. M. Catholique.

Elle a supprimé la remise de
ce que vous m'adressiez.

Aussi ai-je voulu devancer le
petit mot que vous allez sans doute
m'envoyer à la suite de la réponse
de D. Pedro.

Je ne tiens pas tant, vous le
comprendrez, à me justifier de ce que
j'en ai pas transmis le paquet
égares, qu'à m'empêcher de vous
rappeler à votre souvenir et vous
engager à nous faire cette seconde
visite que vos travaux vous com-
mandent.

Admenez-nous votre ancien
colleque du Conseil Municipal : il
décimera livres et perdreaux pendant
que vous relèverez les profils des
mégolithes et fouillerez ces maudits
Kbedjindimé Hingx (!!) dont je
me rappelle plus ni l'orthographe
ni la prononciation bien que j'aie

employé toute une matinée pour
m'en rendre maître.

Votre départ a été le signal
d'une série de pluies torrentielles qui
vient de finir et qu'un soleil superbe
remplace.

Notre petite vie continue à
s'écouler dans le calme que vous
lui commandez. — J'espère que
vous avez dû retrouver les vôtres
en parfaite santé.



Le courrier me presse.
Veuillez, très cher Monsieur,
me permettre une franche poignée
de main et me croire votre tout
dévoté

E. Lauer